Interview de Janine Mossuz-Lavau, 75 ans, politologue et chercheuse au CEVIPOF (Centre de Recherches de Science Po).

1. **Qu’est-ce qui vous a poussé à traiter les questions relatives à la condition féminine ?**

Avant tout : ne pas parler de condition féminine, qui renvoie à un terme d’avant-guerre ringard laissant penser que hommes et femmes ne sont pas des humains de même rang. Dire plutôt droits des femmes.

Entrée au CEVIPOF pendant sa thèse pour travailler sur des enquêtes sociologiques (exploitation d’enquêtes). Elle s’intéresse alors aux moeurs de l’époque. 1965 fut un tournant majeur : non c’était la 1re fois qu’un président était élu au suffrage universel direct, mais en plus Mitterrand avait proposé la légalisation de la contraception sous toutes ses formes (pas seulement la pilule). Les autres candidats devaient aussi donner leur avis sur la contraception.

N’étaient pas pris en compte les comportements différents H/F dans les études.

F supposées + à droite

H supposés + à gauche

Alors elle commence à travailler sur le sujet, dans le département de recherche “Les femmes et la politique”, qui s’est transformé plusieurs fois avant sa forme actuelle, “Genre”. Elle a mené une grosse enquête sur la découverte de la sexualité après la légalisation de la pilule : par exemple, les rapports sexuels plus libres par exemple, et l’évolution des moeurs du point de vue de la femme dans l’ouvrage Les lois de l’amour. Elle a aussi étudié la problématique de l’existence de la sexualité dans la vie, et écrit Le dictionnaire de la sexualité. Et on la retrouve aujourd’hui sur les ouvrages La vie sexuelle en France.

1. **Pourquoi pensez-vous que la pilule est un sujet aussi controversé ?**

En 1967, ce fut une grosse bagarre, le vote ne fut en aucun cas une évidence ! L’Eglise catholique, la droite (argument démographique : on ne va plus faire d’enfants, et les autres pays vont nous submerger en population) et les médecins (ne voulaient pas se mêler de la contraception) et l’ancienne société était contre la loi. Cette dernière fut votée à main levée, ce qui a penché à sa faveur. Des arguments fallacieux ont été proférés lors du vote : par exemple, la femme pourrait prendre la pilule sans que son mari la voie de sorte à ce qu’il ne se soucie pas qu’il n’aura pas d’enfant !

1. **Et aujourd’hui, pourquoi des femmes ne veulent pas prendre la pilule ?**

On retrouve beaucoup d’arguments habituels, et d’autres tout nouveaux.

* Arguments médicaux, qui touchent surtout les femmes issues de milieux populaires : on prend le moins de médicaments possible.
* Arguments écologiques, et qui aujourd’hui sont les plus présents aujourd’hui. La pilule engendre de nombreux dégâts collatéraux. Il y a un engagement important pour le bio, qui interdit donc la consommation d’hormones : “Je mange bio, j’assainis mon corps, pourquoi prendre des perturbateurs endocriniens”
* Perturbation de la contraception du couple : l’enquête de 2002 (La vie sexuelle en France) montrait que pas mal de femmes se disaient “si je prends la pilule alors je ne pourrai pas dire à mon mec de mettre le préservatif”. Les femmes et les hommes font beaucoup moins attention à la contraception quand la femme prend la pilule.
* Contrairement à l’esprit de 1967, où la pilule était vue comme une libération, aujourd’hui la pilule est vue comme une complication. Il faut la prendre tous les jours, à la même heure, pendant des années, il faut l’emporter en soirée car on n’est pas sûr de rentrer chez soi après la soirée, que faire si on l’oublie un jour ?
* On retrouve aussi l’argument de la dépendance au médecin et aux laboratoires pharmaceutiques, dont il faudrait pouvoir se passer. Cet argument se retrouve surtout chez les jeunes. Cet argument est renforcé par les scandales, tels que la pilule Diane 35 par exemple.

Dernièrement, on retrouve aussi de nouveaux arguments :

* Beaucoup de femmes arrêtent la pilule après une rupture, en guise de break avec une vie passée. Cela a beaucoup de conséquences en cas de nouvelle relation…
* Certaines femmes préfèrent se passer de pilule quitte à devoir faire des IVG : on observe une croissance des avortements dus à des nouvelles célibataires de 30-40 ans (l’IVG signifie souvent la rupture), qui couchent souvent sans le prévoir. Bien que l’IVG soit bien plus douloureuse que la pilule et qu’on ne puisse pas en faire souvent, certaines femmes préfèrent en faire une de temps en temps plutôt que de prendre une pilule.
* Les femmes ont des souvenirs du cours de bio du secondaire. L’ovulation se faisant le 14ème jour, on ne se protège que le 14ème jour et pas les autres…
* Autre phénomène : les femmes arabo-musulmanes doivent rester vierges jusqu’au mariage, donc la contraception leur est totalement interdite (elle est perçue comme une infraction grave à la règle musulmane).
1. **On a vu à travers les scandales de 2012-2013 tous les inconvénients de la contraception par la pilule. Considérez-vous que le fait que la femme doive prendre en charge la contraception seule est juste ? Ou au contraire est-ce asservissant ?**

En fait, en portant le préservatif, les hommes participent aussi à la contraception du couple ; le préservatif féminin est incroyablement difficile à enfiler… Mais d’autres méthodes de contraception ont été envisagées, telles que la thermie pour les testicules, afin de rendre les spermatozoïdes inactifs, ou encore la pilule pour homme.

J’ai fait une expérience sur mes élèves de Bac+2 : je leur ai posé la question “Que pensez-vous de la pilule pour hommes ?” Les filles ont réagi en plaisantant : les hommes l’oublieront bien trop souvent. Autrement dit, les filles préfèrent gérer la pilule elles-mêmes.

1. **Vous avez évoqué les arguments anti-médicaments et écologiques. On a vu d’après une étude de l’ANSM que la consommation de pilules avait diminué après le scandale Marion Larat en 2012. Est-ce selon vous un fait conjoncturel, ou bien s’inscrit-il dans un mouvement social plus profond ?**

Je pense que ce mouvement de rejet de la pilule, et de manière générale de rejet de la contraception ne va pas durer. Le stérilet, alternative principale à la pilule, subit les mêmes réticences que la pilule ; savoir qu’on va héberger un corps étranger dans son corps rebute beaucoup de femmes. Et le rejet s’observe plutôt du côté de la jeunesse que du côté des femmes plus âgées.

Pour beaucoup de femmes, le risque de grossesse est très important, il est donc hors de question d’avoir un enfant inopportun. Aujourd’hui, presque toutes les femmes travaillent, et avoir une grossesse non désirée pénalise beaucoup une carrière. A tel point qu’en Allemagne, certaines femmes diplômées mentionnent sur leur CV qu’elles ont été stérilisées afin de se retrouver au même niveau que les hommes sur le marché du travail !

Aujourd’hui, des recherches sont menées sur la conservation des ovocytes, afin de maîtriser la reproduction. Les femmes veulent avoir le contrôle de leur corps, et c’est pourquoi la pilule ne disparaîtra pas.

1. **Sur le plan économique (par exemple pour les femmes issues de milieux populaires), la pilule a un coût que doit assumer la femme. Comment y remédier ?**

Il faut savoir que la pilule est remboursée en partie par la Sécu, ce qui est déjà un bon point. Après, c’est à l’Etat de faire baisser les prix. Par ailleurs, l’IVG est totalement remboursée par la Sécu, c’est aussi un facteur jouant en sa faveur.

1. **Bien que la pilule soit moins consommée qu’avant, pourquoi la pilule est-elle encore le 1er moyen de contraception selon vous ?**

Parce que la pilule est encore aujourd’hui un des moyens de contraception les plus efficaces. Regardons les autres moyens de contraception : tous font l’objet de méfiance. Le stérilet, comme dit précédemment, bien qu’assez efficace, rebute beaucoup de femmes, et en plus, certaines ont fait des rejets. Et il reste encore le préservatif féminin, qui est toujours aussi difficile à mettre... Le planning familial fait par ailleurs un très bon travail d’information par ailleurs.

La pilule permet une plus grande libération des rapports.

1. **Dans quelle mesure la politique doit-elle intervenir dans la législation ? L’utilisation de la pilule doit-elle rester le choix exclusif des consommatrices ?**

Évidemment, la pilule étant consommée par les utilisatrices, ce sont elles qui doivent avoir le dernier mot ! En termes de politique, l’Etat ne peut intervenir que sur les prix, et donc faire pression sur les labos pour faire sauter le verrou économique. Mais en plus des campagnes du ministère de la santé, il faut en faire beaucoup plus à l’école ! On a fait une grande campagne de prévention pour le SIDA, mais en revanche on n’en fait pas assez dans le secondaire : on ne parle quasiment pas de plaisir avant l’âge de 18 ans. Les filles sont très peu informées sur la contraception, et le cours de bio n’est pas suffisant. Il faut faire plus d’ateliers de prévention très orientés là-dessus, pour cela il faudrait plus d’heures.

1. **Est-il utile de séparer garçons et filles pour ces ateliers ?**

Ce n’est pas une mauvaise idée. On a pu remarquer que lors de certains ateliers, dès lors qu’une fille levait la main pour se renseigner sur la contraception, elle était immédiatement cataloguée comme salope ou pute par certains garçons. Mais le problème étant que cette réputation se transmet avec le frère, le père etc...

En fait, pour informer les jeunes sur la pilule et la contraception en général, il faut un changement plus moral que législatif. A mon avis, la pilule restera dans les moeurs en France, parce que les femmes veulent être libres, pour certaines faire des études, vivre leur vie, avoir un travail, et avoir leur enfant quand elles le veulent. Ceux qui prétendent que la pilule va disparaître sont très alarmistes, bien que l’on voit dans certains pays que le combat pour la contraception n’est pas du tout joué d’avance (en Pologne ou en Espagne par exemple).